

Women in Semiotics
Roundtable
Organiser: Susan Petrilli

9th World Congress of IASS/AIS
Communication: Understanding/Misunderstanding
11-17 June 2007, University of Helsinki
and International Semiotics Institute at Imatra

Augusto Ponzio
Julia Kristeva's semanalysis and semiotics

Dans son livre de 1969, *Le langage, cet inconnu*, Julia Kristeva trace le champ de la linguistique en en indiquant les limites, notamment son incapacité à inclure et à considérer certains aspects du langage. Il s'agit de limites dues à l'histoire même de la linguistique et à ses liens avec la culture européenne, avec le phonocentrisme, avec la priorité ou l'exclusivité accordée à l'écriture alphabétique, etc. Il est nécessaire de souligner l'inscription de la linguistique dans une certaine tradition dont le développement est la grammaire générative, qui, à travers Chomsky, s'est définie comme une grammaire cartésienne.

Depuis ces trente dernières années, la linguistique a approfondi son analyse en intégrant la réflexion sur le langage proposée par la philosophie du langage et la sémiotique. Nous pouvons retrouver dans la linguistique actuelle une réflexion épistémologique à laquelle a contribué, parmi d'autres, Julia Kristeva. Cette interrogation épistémologique s'est développée en même temps que la linguistique de l'énonciation. À la linguistique de la langue s'ajoute la linguistique de l'énonciation qui tient compte du discours comme acte et par conséquent du locuteur, du destinataire, de leurs intentions explicites ou implicites, du non-dit.

Mais, comme Julia Kristeva à plusieurs reprises l'a remarqué, si ce développement est certainement très enrichissant, il ne déplace toutefois pas les cadres épistémologiques de la tradition philosophique qui a présidé à la

naissance de la linguistique. La linguistique de l'énonciation qui implique la notion du sujet ne s'interroge pas à fond sur cette notion.

Voilà pourquoi Kristeva a essayé déjà dès 1969 dans *Le langage poétique* d'opérer une sorte de court-circuit par la connexion de l'approche linguistique et sémiotique avec l'approche psychanalytique, en proposant sa "sémanalyse". Aussi bien l'ego cartésien que l'ego transcendantal de la phénoménologie husserlienne et le sujet de la linguistique de l'énonciation sont tous confrontés avec le dédoublement du sujet que Freud a mis en forme lorsqu'il a proposé sa théorie de l'inconscient. La prise en considération de l'inconscient modifie fondamentalement l'objet de la linguistique parce qu'elle implique qu'on décrive la signification comme processus hétérogène.

Dans *Le langage, cet inconnu* une grande place est consacré aux écritures non alphabétiques. Dans la seconde édition a été ajouté une note qui fait référence au concept d'écriture chez Derrida et à la question de la prédominance de la trace par rapport au vocal. Mais ce qui intéresse Kristeva c'est l'écriture au sens stylistique du terme, l'écriture littéraire: Mallarmé, Céline, Proust. Dans l'écriture littéraire se manifestent certaines composantes qui sont éclipsées dans l'usage quotidien de la langue. Il s'agit des composantes qui dans la théorie freudienne pourraient s'appeler des pulsions aux frontières entre le biologique et le symbolique. Le style "poétique", au sens où les formalistes russes employaient le mot, c'est à dire le langage littéraire, peut être envisagé comme une modification du discours des genres quotidiens sous l'effet des pulsions ou des "processus primaires"

La signification comme processus hétérogène se manifeste dans l'écriture littéraire, qui est donc une expression plus complète du sujet parlant et de son hétérogénéité. Dans *La Révolution du langage poétique. L'avant-garde à la fin du XIXe siècle. Lautréamont et Mallarmé* (1974) Kristeva introduit une distinction entre le *symbolique* et le *sémiotique*. Le symbolique désigne le langage tel que le définit la linguistique et sa tradition, le langage dans son usage

normatif. Le sémiotique renvoie aux processus primaires et aux pulsions qui entrent en contradiction avec le symbolique. C'est précisément dans le conflit entre le symbolique et le sémiotique que se produit l'écriture littéraire, ou comme nous le dirons simplement dorénavant : l'écriture.

Pour Kristeva l'écriture est une manière d'approcher le sémiotique et de lui trouver une traduction — une traduction verbale — dans le symbolique. On peut dire que l'écriture est un approfondissement du sémiotique; elle lui donne la parole. Sa valeur consiste précisément à approfondir l'expérience de l'hétérogénéité du procès de la signifiante. De ce point de vue, l'écriture est un élargissement de la rationalité. Elle produit une extension de l'horizon des interrogations sur le langage. Et ces interrogations engagent la dynamique du sujet parlant.

Si on prend en considération dans l'écriture la contradiction entre symbolique et sémiotique, on peut atteindre, dans l'interprétation d'un texte littéraire, un niveau sémantique décidément plus profond que celui qui est accessible aux approches traditionnelles. Le texte, dans son rythme même, véhicule parfois des messages hétérogènes par rapport à ce qui est explicite. Le repérage du sémiotique — l'attention au rythme mais aussi au découpage des lexèmes figés dans le signe linguistique, qui met à jour un autre agencement possible, une autre signification — permet à Kristeva de déchiffrer, dans *La révolution du langage poétique*, les textes littéraires, notamment Mallarmé.

Nous pouvons donc comprendre le double intérêt de Kristeva pour l'écriture et pour la psychanalyse, cette dernière envisagée aussi bien au niveau théorique et méthodologique que thérapeutique. Aussi bien l'écriture que l'analyse, concernent les états-limites du langage. À partir de *La révolution du langage poétique*, Kristeva développe sa distinction entre sémiotique et symbolique dans un cadre analytique. Dans la cure analytique on se trouve face à des difficultés de parole ou de sens qui attestent une difficulté de vivre. De ce point de vue, entendre le sémiotique dans une situation où il est étouffé ou

neutralisé dans le symbolique, c'est une manière pour l'analyste de redonner vie au patient. Ces situations d'hétérogénéité de la signification, dont la pratique analytique donne l'expérience directe, sont analysées par Kristeva dans ses livres *Folle vérité* (ouvrage collectif, 1979 *Pouvoirs de l'horreur. Essais sur l'abjection* (1980), *Histoires d'amour* (1985) et *Soleil noir, dépression et mélancolie* (1987). Dans des situations qui ne sont pas celles de l'écriture poétique mais celles de la cure analytique, l'attention à l'intonation et au rythme a autant d'importance que dans l'écriture. Dans *Soleil noir* nous pouvons trouver des exemples d'attention à l'égard de la parole psychotique, à un niveau du langage suprasegmental — diraient les linguistiques — c'est-à-dire à un niveau qui n'est pas celui des signes du symbolique mais qui implique le pré-langage qui, pour Kristeva relève du sémiotique. Nous retrouvons ici la question, centrale dans *La révolution du langage poétique*, du repérage du sémiotique au moyen de l'attention au rythme mais aussi au découpage des lexèmes. À travers l'analyse du discours littéraire, mais aussi de celui des patients, Kristeva essaie de se tenir au plus près de la parole, en repérant des singularités à travers des indices très spécifiques (l'emploi de tel terme, le phonétisme du lexème, la construction syntactique, etc.) pour déceler la réelle relation entre sujet et langage. Cela signifie aussi que l'on prête attention aux caractéristiques concrètes de la langue que certains linguistiques ont tendance à négliger. Par conséquent, la sémiotique, telle que Kristeva l'entend, est une discipline qui ne veut pas contourner la vie concrète de la langue.

La relation entre le symbolique et le sémiotique est envisagée par Kristeva dans son inhérence au contexte historique et social. Dans la conclusion du *Langage, cet inconnu* la sémioticienne soutient qu'on ne peut pas faire de la linguistique une science de la signification sans une théorie de l'histoire comme interaction de la pratique signifiante. *La Révolution du langage poétique* montre en effet en quoi les questions portant sur la pratique littéraire visent le contexte politique où se situe cette pratique, bien qu'elle échappe à ce contexte par sa

capacité *exotopique*, ou si l'on préfère, *révolutionnaire*. L'écriture, en particulier celle de certains courants historiques comme le symbolisme, le surréaliste ou encore la poétique de la textualité de *Tel Quel* — les expériences qui intéressent Kristeva — prend en compte des comportements stylistiques et idéologiques qui sont des comportements critiques. Mais l'écriture, indépendamment de la position idéologique à laquelle elle peut être ramenée, est, en tant que telle, critique. Cette attitude critique a certainement aussi une précise origine historique. Nous l'avons héritée d'une civilisation qui a produit le droit des individus, ce qu'on appelle les droits de l'Homme. Or, l'aboutissement le plus exquis des droits de l'homme, c'est la reconnaissance de la singularité des sujets. Dans l'énonciation, cette singularité des sujets se manifeste à des degrés très différents. Kristeva analyse cette singularité dans deux types de parole distincts: celle des écrivains dans la littérature et celle des patients dans l'analyse. Pour Kristeva, il faut que la théorie du langage qui prend en considération ces sujets singuliers se demande, au préalable, comment élaborer une théorie suffisamment subtile pour rendre compte de ces inflexions singulières. Il s'agit donc d'une singularité historique, celle du sujet occidental. Aussi bien dans la lecture du texte littéraire que dans la pratique de l'écriture littéraire, on a affaire à une parole qui demande l'écoute. C'est une relation que Kristeva envisage en tant que relation d'hospitalité et d'accueil. Donc cette interrogation sur la singularité de ces sujets présente, selon elle, une dimension éthique.

Une autre situation dans laquelle se manifeste la signification comme processus hétérogène est celle du sujet qui ne parle pas sa langue maternelle mais une autre langue, qui, étant la sienne, résonne néanmoins comme étrangère ????, tandis que sa propre langue vit dans la mémoire nocturne du corps, en tant que langage d'autrefois qui se fane sans jamais le quitter. Kristeva analyse cette situation dans une partie de *Étrangers à nous mêmes* (1988) intitulée "Le silence du polyglotte". Le sujet qui parle une nouvelle langue peut se perfectionner dans le maniement de cet autre instrument, comme on

s'exprime avec l'algèbre ou le violon, et ce nouvel artifice peut lui procurer d'ailleurs un nouveau corps, une nouvelle peau, mais sa parole reste parole des autres. Dans cette situation du sujet parlant entre deux langues, dans "cette anesthésie de la personne happé par une langue étrangère", dans ce "mutisme polyforme" du polyglotte, l'hétérogénéité du procès de la signification apparaît aussi bien que dans la parole psychotique ou dans l'écriture, en mettant en évidence elle-même l'existence du dédoublement du sujet "unique" et "unitaire" de l'usage normatif de la langue.

Le titre du livre de 1969, *Le langage, cet inconnu* comporte, précisément dans l'adjectif "inconnu", un motif qui se retrouve dans la recherche ultérieure de Kristeva sur l'"étrangeté". Inconnu/étranger; ce motif est un aspect de la conscience linguistique et concerne les rapports entre le locuteur et sa langue, entre la langue et une autre langue, une culture et les cultures autres. Il s'agit de l'inconnu de/dans le langage qui concerne aussi notre conscience d'Européens, d'Occidentaux aujourd'hui plus que jamais à cause des récents événements historiques.

La question des étrangers, qui se pose aujourd'hui dans toutes les cultures et en particulier dans la culture européenne, est une question qui concerne l'identité. Or, le sujet individuel ou collectif, tels une communauté, un peuple, une nation, en tant que conscience des signes en quoi il consiste, est fondamentalement sa relation avec sa langue, avec ses langues. Donc son identité est fondamentalement linguistique. Par conséquent, le problème qui se pose à la veille ????? du deuxième millénaire, qui s'est toujours posé mais qui prend aujourd'hui des formes violentes, celui de la définition du même et de l'autre, de l'identité nationale et de l'étranger, ne peut être abordé uniquement à travers la sociologie, la jurisprudence et la politique. Il s'agit d'une question qui met en cause le linguiste et le sémioticien dans leurs compétences spécifiques et à laquelle ils ne peuvent se soustraire en déléguant le politique, le sociologue, le

juriste, l'expert en droit constitutionnel ou international et, à l'occasion, le stratège militaire.

Cela est vrai à plus forte raison s'il s'agit de la sémiotique qui, telle du moins que Kristeva l'entend, poursuit le but d'approfondir l'expérience de la signification comme processus hétérogène. De ce point de vue, ce qui est en question, c'est l'identité du sujet parlant, l'identité du sujet signifiant en général. Se rendre compte de l'hétérogénéité du procès de la signification, c'est entendre l'altérité dans l'usage du langage. C'est un entraînement à l'écoute, à l'accueil, à l'hospitalité que les sémioticiens peuvent communiquer et répandre. Nous considérons le livre de Kristeva *Étrangers à nous même* comme une remarquable contribution à cette tâche.

Suivant Kristeva, nous pouvons donner au problème de la définition du national et de l'étranger qui, comme nous l'avons dit, prend aujourd'hui des formes violentes, la formulation suivante: comment concilier le mélange des nations dans les États et la sauvegarde des cultures nationales? L'affirmation de la différence linguistique et culturelle peut se transformer en arrogance identitaire (la "boria delle nazioni" de Vico). Un exemple caricatural de cette morgue est donnée par Kristeva lorsque, en se référant à son expérience de romancière, elle affirme que le français peut accepter éventuellement un discours tendant un miroir à la société comme celui des *Samourais* (1979), mais qu'il perçoit celui qui manifeste une subjectivité écorchée, douloureuse, révélant une sorte d'enfer, comme une atteinte au bon goût.

Pour Kristeva, le sémioticien et le linguiste, ou toute personne qui s'intéresse à la vie de la langue, doit prêter aujourd'hui une plus grande attention à la fois au développement des idiomes et des cultures nationales — à leurs traditions, à la valorisation de leurs richesses — et à la possibilité d'évolution de ces dernières au contact des autres. Il ne faut pas que l'on perde l'accès à la culture antérieure, sans quoi la langue elle-même s'appauvrit, se banalise et frise le cliché.

Lorsque Kristeva écrit dans *Le Vieil Homme et les loups* (1991) que nous sommes dans une civilisation qui rappelle la fin de l'Empire romain, elle pense non seulement à la crise morale mais aussi à la perte de la tradition linguistique et culturelle qui la caractérise. Kristeva croit qu'il incombe aux littéraires, aux humanistes et surtout aux linguistes et aux sémioticiens non de transformer ce passé en musée en fonction d'une identité immobilisée par ses racines mais de le ranimer et de le revisiter. Il s'agit d'une source de richesse expressive offerte au sujet pour exprimer sa singularité. Plus le code à travers lequel l'individu s'exprime est restreint, plus l'éventail de la créativité du sujet singulier est réduite. La valorisation de la tradition va de pair avec le métissage. Les implants de sensibilité étrangère, les greffes sur le "génie" de la tradition d'autres expériences, idéologiques, sensorielles, psychologiques qui peuvent paraître des entorses à cette tradition, représentent, en réalité, un enrichissement.

Étranger: rage étranglée au fond de ma gorge, ange noir troublant la transparence, trace opaque, insondable. Figure de la haine et de l'autre, l'étranger n'est ni la victime romantique de notre paresse familiale, ni l'intrus responsable de tous les maux de la cité. Ni la révélation en marche, ni l'adversaire immédiat à éliminer pour pacifier le groupe. Étrangement, l'étranger nous habite: il est la face cachée de notre identité, l'espace qui ruine notre demeure, le temps où s'abîment l'entente et la sympathie. De le reconnaître en nous, nous nous épargnons de le détester en lui-même. Symptôme qui rend précisément le "nous" problématique, peut-être impossible, l'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers, rebelles aux liens et aux communautés (Kristeva 1988: 9).

Étrangers à nous-mêmes analyse la présence et le destin de l'étranger dans la civilisation européenne, en soulignant le métissage de son passé et son

avenir cosmopolite. Kristeva recherche le rôle de l'inquiétante étrangeté" chez différents auteurs (Rabelais, Montaigne, Érasme, Montesquieu, Diderot, Kant, Herder, jusqu'à Camus et Nabokov) et à différents moments de l'histoire: les Grecs avec leurs "Métèques" et leurs "Barbares"; le Juifs inscrivant Ruth la Moabite au fondement de la royauté de David; saint Paul qui choisit de prêcher en direction des travailleurs immigrés pour en faire les premiers chrétiens, etc.

La question de l'étrangeté traverse aussi un des derniers ouvrages de Kristeva, *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire* (1994). Kristeva ne manque pas, quand l'occasion se présente, de relever le rôle que joue l'étrangeté (raciale: le juif; sexuelle: l'homosexuel) dans la *Recherche*.

Mais surtout *Étrangers à nous-mêmes* est une contribution à l'analyse critique de ce fantasme de l'étranger menaçant qui est en train d'envahir l'Europe aujourd'hui. Il s'agit, certes, d'une contribution apparemment modeste et microscopique, mais qui constitue, sans aucun doute, un modèle pour qui s'occupe de signes, de langues et de cultures et entend assumer ses responsabilités sans recourir à l'alibi de la spécialisation.

L'écriture, c'est-à-dire le langage littéraire, peut enrichir la compréhension de l'étrangeté, par son lien avec l'hétérogénéité dans la signification et l'altérité. Le texte littéraire se produit dans un contexte antérieur et synchronique avec lequel il est en dialogue.

Kristeva a contribué à faire connaître Bakhtine (cfr. "Une poétique ruiné" présentation à la tr. fr. de Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, 1970); et "*Le mot, le dialogue et le roman*, in Kristeva 1969b). En se rapportant directement ou indirectement à Bakhtine(on peut voir Kristeva, *Polylogue*), Kristeva a montré comment fonctionnent le dialogisme et la polyphonie dans le texte littéraire. L'écriture est nécessairement dialogique, nécessairement polyphonique, même si certains genres littéraires et certains textes rendent le dialogisme et la polyphonie plus évidents que d'autres: par rapport au dialogisme et à la polyphonie de Dostoïevski, Tolstoï semble un auteur

monologique; Balzac ne présente pas la polyphonie de Joyce, mais on peut toutefois étudier le dialogisme du texte balzacien.

L'écriture nous permettant d'entendre l'altérité dans l'usage du langage peut contribuer à nous rendre plus capables d'aborder l'étrangeté. Plus nous nous reconnâtrons étrangers à nous même, plus nous pourrions accueillir l'étrangeté d'autrui. En effet, comme Kristeva nous le dit, l'étrangeté d'autrui, qui provoque notre violence, est très souvent une mise en fantasme de l'altérité qui travaille les langues, les cultures, les énonciations, les rêves, c'est-à-dire quelque chose qui est en nous, qui nous échappe et que nous ne voulons pas regarder en face parce que nous le redoutons.

Bibliographie

Kristeva, Julia,

1969a *Le langage, cet inconnu*. Paris: Seuil.

1969b □□□□□□□□□□*Æ. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

1970 "Une poétique ruinée", présentation à la tr. fr. de Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970.

1974 *La révolution du langage poétique*, Paris, Seuil.

1977 *Polylogue*, Paris, Seuil

1979 *Les Samourais*, Paris, Fayard.

1980 *Pouvoirs de l'horreur. Essais sur l'abjection*, Paris, Seuil.

1983 *Histoires d'amour*, Paris, Denoël.

1988 *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard.

1987 *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard.

1991 *Le Viel Homme et les loups*, Paris, Fayard.

1994 *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire*, Paris, Gallimard.

Ponzio, Augusto

1992 "Intervista a Julia Kristeva", in J. Kristeva, *Il linguaggio, questo sconosciuto*, Bari, Adriatica, pp. 9-27.